

[illegible]

On mande de Washington au "Morning Post", que le Mexique sera bloqué en cas de guerre. Le "Washington Times" se demande si les amis de l'Allemagne protesteront contre l'affamement des femmes et enfants mexicains, car ils ont introduit une telle protestation contre les alliés à propos du blocus de l'Entente. - Le journal continue qu'il existe encore un autre point d'accord. L'Angleterre s'est vue obligée de fermer les portes d'entrée scandinave et hollandaise de l'Allemagne. En l'occurrence, le Guatemala.

est le seul pays neutre par où des provisions pourront entrer au Mexique. Le journal insiste pour que les états-Unis soient prêts à suivre la même tactique que celle appliquée par les alliés afin d'empêcher le Guatemala de rendre le blocus inopérant. Le Guatemala sera traité à présent de la même manière que le Mexique l'a été pendant la révolution américaine et que la Hollande l'est en ce moment par l'Angleterre.

Du "Journal" de Paris. - Savoir. -

Il faut que la France sache!, disait l'Homme éperdument enchaîné. C'était un des plus brillants arguments qu'il put donner en faveur du comité secret. Cependant, on lui répondait: "Si le comité garde son secret, comme il est permis et comme il est courtis de le supposer, la France ne saura rien".

Petites chicanes! Il est bien évident que, par la "France", l'Homme entendait, non les badauds frivoles, mais la chambre des députés et, pour peu que le sénat se mit de la partie, le Parlement. - Le Parlement, s'il n'est pas toute la France - une hirondelle ne fait pas le printemps - la représente. Et enfin, la France, pour ainsi dire, sait par délégation: par délégation de sa vive curiosité, de son clair jugement, de sa souveraine intelligence.

Autrement, elle ne sait rien. Elle sait par délégation. Or, avant la réunion du comité secret, le Parlement savait aussi par délégation: ses commissions, qui avaient de fréquents dialogues avec le gouvernement, le savaient pour la totalité des chambres, comme aujourd'hui les chambres savent pour le reste de la nation. Le secret s'est évanoui; mais il reste confiné. - De sorte que la France, qui ne sait rien, est priée de faire confiance au Parlement :- elle n'y manque pas! - et de faire au Parlement, une confiance que le Parlement ne faisait point à ses commissions, ne elles, semble-t-il, au gouvernement. - Peut-être ce nouvel arrangement ne va-t-il pas sans modifier le moins du monde, l'économie du régime: je crois qu'on aurait tort de considérer comme tout-à-fait identiques, les moments de secret que la constitution de 1875 a prévus pour les séances parlementaires: secret qui vient de se constituer.

Mais on a tort aussi de dire que la France ne sait rien. Elle sait ce qu'elle veut savoir: - Les Russes ont pris Czernowitz, les Allemands n'ont pas pris Verdun, nos armées ont de beaux projets.

Le reste ne vaut pas la peine d'être su. - (P.) -

La victoire russe. - (Journal) -

Plus la victoire de Galicie s'affirme, mieux en apparaissent les magnifiques conséquences.

Le lieutenant-colonel Roussel, dans le "Petit Parisien" montre l'ennemi harponné sur toute la ligne, incapable de se mouvoir efficacement.

"S'il est toujours en état de dessiner des contre-offensives directes, il doit renoncer absolument aux déplacements latéraux par grandes masses, comme il les pratiquait si largement autrefois, car il est maintenant obligé de faire tête partout en même temps, même dans le nord, où le feu de l'artillerie russe a pris un si grand développement qu'il s'en montre lui-même tout interloqué, et même assez inquiet.

L'état-major général allemand se trouve placé dans l'alternative, qu'il s'était toujours appliqué à éviter, de faire face sur deux fronts, dit le colonel Feyler, dans le "Journal" de Genève:

"Lorsque, en 1914, il attaqua à l'Occident, il limita ses ressources à consacrer à l'Orient; en 1915, il fit l'inverse. Aujourd'hui, la situation est telle, qu'il doit se résoudre à employer une proportion considérable de ses ressources sur le front défensif au moment où il est engagé dans une entreprise onéreuse au front offensif. Cette situation est assurément la plus critique de celles par lesquelles il a passé jusqu'ici. Elle était contenue en germe dans l'immense extension qu'il a donnée à ses fronts d'opérations, mais en germe seulement. Maintenant, les conséquences commencent à s'épanouir et à apparaître d'une façon tangible dans les faits. - (Journal) -

Le patrouilleur "Saint-Jacques" coulé. - (Journal) -

Le patrouilleur "Saint-Jacques" a coulé. Sur seize hommes d'équipages, neuf ont disparu; les sept autres ont été grièvement blessés et ont été ramenés par des bateaux pêcheurs.

Du "Journal" de Paris. -

Sur les pentes sud du Mort-Homme. - Deux bataillons allemands exterminés. Du front de Verdun, le 20 juin. - C'est un des épisodes les plus dramatiques des combats acharnés qui se sont déroulés avant-hier sur les pentes sud du Mort-Homme, et qui se sont terminées, ainsi que le communiqué officiel l'a annoncé, par un sanglant échec pour les Allemands. -

A l'extrémité de nos positions, dans la direction de Cumières, entre la route vicinale de Béthincourt à Chattancourt, et la lisière du bois des Caurettes, se trouve un petit champ qui relie les villages d'Esnes et Cumières. - C'est là que notre offensive victorieuse de vendredi rencontra le plus de résistance. - Les Allemands, solidement retranchés sur une ligne parallèle à la route, se défendirent farouchement et ne furent rejetés qu'après une lutte opiniâtre de plusieurs heures. -

Lorsque commença, samedi vers midi, l'intense bombardement, précurseur de la contre-attaque allemande, il fut bientôt évident que les tranchées du chemin d'Esnes à Cumières, position excellente abandonnée à regret la veille par les Poméraniens, seraient l'objectif principal de l'effort qui se préparait. - Les batteries allemandes concentraient, en effet, leur feu sur ce point. - Et le front restreint qui va de la route de Béthincourt à la lisière du bois des Caurettes - 450 mètres environ - fut soumis à un effroyable bombardement pendant quatre heures consécutives. - Fort heureusement, nos soldats, sur l'ordre du commandement, plein de prévoyance, avaient mis à profit les quelques heures de répit que leur avaient laissés les boches, en aménageant, à vingt mètres en arrière des tranchées avancées, une seconde ligne défendue par des réseaux de fils de fer, édifiés en hâte. - De sorte que, lorsque, vers une heure, les pétroleurs sortirent avec leurs criminels engins, ils arrosèrent de liquides enflammés, des tranchées... vides ou à peu près, - les guetteurs seuls étant restés à leur poste. Les Allemands ne s'aperçurent pas tout de suite du tour qu'on leur avait joué; ils attribuèrent à l'efficacité de leurs moyens, l'absence absolue de toute riposte de notre part et, résolument, ils commencèrent l'attaque. -

Toutefois, vu la configuration du terrain empêchant un assaut en formations serrées - pour arriver au chemin précité il faut s'engager dans un ravin abrupt et étroit - les colonnes allemandes se divisèrent en une série de détachements de 40 à 50 hommes, qui s'avancèrent en rampant par bonds, se suivant de 50 en 50 mètres. - Les premiers contingents arrivèrent à moins de 30 mètres du chemin de Cumières, sans avoir reçu un seul obus. Enhardis, ils s'élancèrent sur la tranchée, constatèrent que pas un seul Français ne s'y trouvait. Alors seulement, ils redoutèrent un piège, mais il était trop tard. Les autres détachements déjà débouchaient. Ils continuèrent leur marche. -

Soudain, comme sous l'impulsion d'une baguette magique, nos 75, tous ensemble, ouvrirent leur feu. - En même temps, les mitrailleuses crépitèrent.... Le premier rang des Allemands fut complètement fauché. -

Sans doute le commandement ennemi comprit-il à ce moment que l'attaque, à peine esquissée, était vouée à un échec certain, car il donna aussitôt aux assaillants, l'ordre de se replier, mais tout avait été prévu de notre côté. Nos batteries exécutèrent sur l'entrée du ravin, un formidable tir de barrage, coupant la retraite à près de 2.000 Allemands. -

Contraints, coûte que coûte à avancer, à moins d'être anéantis sur place, les deux bataillons donnèrent à contre-cœur l'assaut à nos retranchements; ils parvinrent jusqu'aux fils de fer barbelés. Mais là, ils furent littéralement décimés par le feu impitoyable de nos mitrailleuses. - Quelques éléments qui avaient réussi, en rampant, à faire une brèche dans le préau barbelé, furent détruits l'un après l'autre: de nombreux cadavres restèrent accrochés dans les mailles redoutables. -

Le combat fut de courte durée. Se sentant perdus, les survivants, pris de panique, refoulèrent en désordre. Notre inexorable tir de barrage réduisit encore leur nombre de moitié. - Des deux bataillons, il n'y eut pas 200 hommes qui échappèrent au massacre. -

Le danger écarté, nos troupes reprirent possession de leurs positions avancées et les organisèrent, contre un éventuel retour offensif de l'ennemi. Une fois de plus, elles avaient infligé aux Allemands, un "sanglant" échec. - (Journal) -

Au front russe. - Pétrograd le 25 juin (Officiel). -

L'artillerie allemande a bombardé plusieurs de nos positions près de Riga. - Un détachement important d'Allemands, a bombardé et tenté d'approcher de nos positions sur la rive ouest du lac de Rabit; mais, sans le moindre succès. - L'ennemi a également déployé un violent feu d'artillerie sur la Duna, entre Jacobstadt et Dunabourg. Des avions ennemis ont lancé 20 bombes sur la gare de Polotsjani, au sud-ouest de Molodesjno. - Au cours d'un vol audacieux au-dessus des lignes ennemies, un de nos avions a été abattu par l'artillerie ennemie. Nos intrépides aviateurs, le capitaine Paukejef et le Lieutenant Patnof, quoique blessés tous deux et malgré le feu continu de l'ennemi, sont parvenus à atterrir dans les éléments avancés de nos lignes. - Sur le Styr, à trois verstes au sud de Zminy, dans la région de la gare de Tsartorisk, nous avons, par un coup de main, enlevé une redoute. - Après une furieuse résistance, la garnison a été passée à la pointe de l'épée. Nous avons capturé dans la redoute, deux canons de gros calibre. - Au nord du village de Zaturczy, nous avons, par une contre-attaque, repoussé l'ennemi qui, abondamment couvert de grenades, a souffert des pertes sérieuses. - Hier soir, l'ennemi a attaqué nos lignes au nord de Pustomyty, au sud-est de Swininchy, mais il a été reçu partout par notre feu concentré, de sorte, qu'il ne parvint à aborder qu'en quelques endroits, nos tranchées entièrement bouleversées par les feux ennemis. Les pertes sans cesse grandissantes de l'ennemi, ont contraint celui-ci à se retirer sur tout le front qu'il avait attaqué. - Jusqu'à présent, nous avons fait 800 prisonniers dont une moitié d'Allemands et capturé 15 mitrailleuses. Un grand nombre de soldats blessés à la baïonnette, remplissaient les tranchées. - Au nord de Radziwilof, dans les environs du village de Riedko, nos troupes ont attaqué l'ennemi et ont pénétré dans ses tranchées de première ligne. Au cours de cette attaque, le vaillant commandant de régiment, le colonel Avietsjine, fut blessé. Dans cet endroit, l'ennemi continue à opposer une vive résistance; il fait usage de feux concentrés, même de gros calibre. -

A l'ouest de Snistyn, nos troupes offensives ont, après un combat, occupé les villages de Julikof et de Toeloeokof. Déjà au soir du 23 juin, nous avions occupé, après un furieux combat, la ville de Kimpoloeng; nous y avons fait prisonniers, 60 officiers et 2.000 soldats et capturé 7 mitrailleuses. Le matériel roulant a été capturé à la gare de Kemp. A la suite de la prise de Kimpoloeng, Koety et Wisnitz, toute la Pucovine se trouve en notre ~~xxxxxxxxxx~~ pouvoir. -

Il a été constaté que l'ennemi, au cours de sa retraite précipitée dans la contrée d'Itskani, au nord de Suzcawa, a abandonné 83 chariots vides, 18 chariots chargés de maïs, un chariot chargé de foin, 50.000 pouds d'anthracite, une quantité énorme de bois, de grandes provisions de fourrages et un butin considérable d'autre matériel de guerre. -

Au front russo-turc. -

Pétrograd le 25 juin (Officiel). - Dans la nuit du 23 au 24 juin, nous avons refoulé, par notre feu, les Turcs à l'ouest de Clatana. - Au cours de cette même nuit, les Turcs nous ont expulsé d'un couvent dans les environs de Dzjiwislyk; mais nous les avons rechassé un peu plus tard, par une contre-attaque. Toutes les attaques ultérieures de l'ennemi, ont été repoussées avec des pertes considérables pour lui. -

Dans la région au sud-est de Dzjiwislyk, les attaques des Turcs ont été également repoussées. Nous y avons fait des prisonniers et capturé une grande quantité de fusils. -

L'heure anglaise. - (Du journal "de Paris). - Elle va sonner, dit M Marcel Cachin dans "l'Humanité". -

A cette heure, l'Angleterre est, comme la France, plus disposée que jamais à tout faire pour la victoire. Elle dispose en notre pays, d'une armée immense, bien équipée, d'hommes pleins de courage, aidés d'une artillerie puissante, de munitions énormes. L'heure a sonné où cette armée va donner sa mesure. Elle va apporter son aide efficace à la France, qui, jusqu'ici, sur notre front occidental, a supporté le choc qui devait l'écraser. L'Allemagne impériale, en manquant son coup de Verdun, s'est affaiblie beaucoup depuis quatre mois; au contraire, chaque jour

qui s'est écoulé, a permis aux chefs de l'armée anglaise, de se renforcer de constituer une puissance d'attaque qui, non seulement soulagera notre front français, mais, nous l'espérons bien, modifiera le cours de la guerre et en hâtera la fin si impatiemment attendue. - (Journal) -

En Angleterre. - Londres le 25 juin. - (Reuter) - Le ministre de l'agriculture, comte Selborne, a donné sa démission. -

Londres le 25 juin (Reuter) - Le ministre Arthur Henderson, un des leaders du parti ouvrier, a prononcé, un discours hier soir à Northamptonshire. Il a mis le pays en garde contre les bruits de paix. - Nous ne sommes pas disposés, a dit Henderson, à accepter une paix boiteuse. Nous voulons nous contenter d'une paix basée sur le droit et l'honneur. Nous devons nous opposer jusqu'à l'extrême contre un compromis avilissant et inique. La fin de la guerre n'est pas encore à prévoir. L'ennemi se vante que nous sommes vaincus; mais nous, nous le savons mieux, nous tenons l'ennemi mieux que jamais sous nos griffes, par notre suprématie sur mer. -

Londres le 25 juin. - On croit que la tension qui avait paru dans le cabinet à la suite des affaires d'Irlande est devenue moins grave quoiqu'il ne soit pas encore intervenu de solution. Le parti unioniste a l'intention d'envoyer une délégation à M Bonar Law, afin de lui demander des explications plus détaillées. -

En France. - Paris le 25 juin (Havas) - La chambre des députés a accepté par 512 voix, contre 3, tous les douzièmes provisoires du mois de juillet d'août et de septembre. - Au cours du débat, les socialistes déclarèrent accepter tous les crédits, afin d'assurer la victoire de la patrie. Le socialiste Prizon lut, en son nom, ainsi qu'en celui de MM Raffindirgers et Black qui ont participé avec lui à la conférence de Zimmerwald, une déclaration où sont expliquées les raisons pour lesquelles lui et ses collègues ont voté contre les crédits de guerre. Il insista en faveur d'une paix sans extension de territoire, ainsi que pour un armistice immédiat. Les communications de Prizon, furent reçues par des protestations générales. - M Deschanel, président de la chambre a déclaré qu'il ni la France, ni le moindre Français, ne pourraient accepter un armistice immédiat ou une paix qui, au point de vue des violations successives du droit, équivaldrait à une capitulation. -

Paris le 25 juin (Havas) - La chambre des députés a approuvé les douzièmes provisoires permettant au gouvernement la continuation de la guerre durant les mois de juillet, d'août et de septembre. Au nom des socialistes unifiés, M Hubert Roger a fait la déclaration suivante: Le parti socialiste votera aujourd'hui, comme durant les 22 mois précédents, en faveur des crédits que le gouvernement demande pour la continuation de la défense nationale. Il le fera pour que la République française, attaquée brutalement et menacée au coeur, puisse neutraliser et surpasser les moyens militaires que les Puissances centrales ont lancés contre elle et ses alliés. Elle le fera parce qu'il est prêt à tout effort et à tout sacrifice afin de garantir l'intégrité territoriale de la France et de rendre à l'Alsace-Lorraine, les Droits qui ont été foulés aux pieds en 1871. - Il le fera ensuite pour assurer la restauration politique et économique de la Belgique. Il le fera pour réaliser une paix durable. -

Les élections grecques. - On mande de Berne: Les élections législatives grecques, ont été fixées au 7 août. -

En Grèce. - Le "Corrière della Sera" mande d'Athènes que M Skouloudis a fait son entrée à la chambre grecque, le 22 juin à 8 hres du soir, pour annoncer la démission du cabinet. Tous les députés y ont répondu par les cris de: "Vive le Roi". M Zaïmis a immédiatement fait part à l'ambassadeur anglais que toutes les exigences de l'Entente étaient acceptées et qu'il prenait la présidence du nouveau cabinet. - Sur le champ, l'ambassadeur donna télégraphiquement ordre à la flotte anglo-française d'arrêter les préparatifs du bombardement. Vers 11 hres de la nuit, la fabrique de poudre de Vassilakakis explosa, ce qui provoqua une panique, la population pensant que le bombardement de la côte avait commencé. - Il semble être vrai que Venizelos a déclaré que l'Entente a rendu un grand service à la Grèce, en provoquant la démission du gouvernement grec grâce à une pression et qu'à l'occasion des nouvelles élections, le peuple grec montrera toute sa reconnaissance. -